

25 décembre 1944  
Noël 1944

“UN ENFANT NOUS EST NÉ”  
(ISAIE, IX)

Devant le destin des hommes, chaque jour l'étonnement se renouvelle ; le jour de la Nativité, il atteint l'infini.

L'incompréhensible se révèle comme inévitable ; car la souveraine Justice appelait un Rédempteur. « Et, dit Saint Jean, le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ».

Que serait notre vie sans ces choses ? Que serait-elle sans la flamme brûlante de la divinité ?

Pour les plus heureux, il y a sur cette terre une accumulation de tristesses ; il y a l'inquiétude qui commence avec la raison, la crainte qui grandit avec la richesse, l'effort qui croît avec la puissance, la douleur qui se multiplie avec l'amour. Que serait ce passage, qui est le nôtre, s'il n'aboutissait qu'à la terre ? Que serait cette merveille qu'est l'homme, si tout l'homme n'était rien ? Mais il y a, au bout d'une attente millénaire, l'éblouissante Nativité ; il y a l'accomplissement des prophéties, l'intervention directe de l'Éternel.

Et c'est un perpétuel sujet d'admiration et de délices. Chaque année, depuis ce temps-là, il faut revenir à ce paysage et à ce spectacle : un ciel nocturne étoilé, des montagnes, des bergers et des anges. Alors, au carrefour des routes du monde, naît l'Enfant unique ; alors, la Judée et la Galilée se remplissent de prodiges.

C'est l'Enfant de la salutation d'Élisabeth : « Le fruit de vos entrailles est béni ». Ce sera l'Homme de qui le Baptiste dira : « Il faut qu'il croisse et que je diminue » .... « Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale !... »

Mais voici que la terre est encore dans la guerre et dans la discorde ; voici que les peuples périssent, depuis la Nativité, pour des entreprises vaines cent fois recommencées ; voici hélas ! que l'illusion couvre encore la réalité de son ombre. Pourtant toute l'aventure humaine ne signifie quelque chose qu'en rapport avec la Naissance de cet Enfant.